Document generated on 07/11/2025 8:27 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

L'art dans le métro
Prochaine station : restauration

Michèle Lepage

Number 113, Summer 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17467ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lepage, M. (2007). L'art dans le métro : prochaine station : restauration. *Continuité*, (113), 15–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ART DANS LE MÉTRO

PROCHAINE STATION : RESTAURATION

par Michèle Lepage

Au début des années 1960, les concepteurs du métro de Montréal avaient une idée précise en tête : se distinguer des autres métros, dont les stations constituaient souvent des points de transit anonymes et répétitifs. Dans plusieurs cas, elles étaient sombres, bruyantes et étroites. Les concepteurs se sont donc assurés que chaque station du métro montréalais serait différente grâce à son architecture, son apparence et l'atmosphère qui y régnerait. Ils ont aussi cherché à intégrer à l'architecture des œuvres d'art à portée de vue des usagers. C'est le maire de l'époque, Jean Drapeau, qui aurait eu l'idée d'exposer des œuvres dans les endroits les plus fréquentés du métro. Les architectes des stations ont donc été invités à prévoir les lieux les plus propices à leur installation.

Aujourd'hui, une centaine d'œuvres sont réparties dans près de 60 stations. Non seulement elles enrichissent le décor des couloirs, des quais, des escaliers et des tourniquets, mais elles rendent la fréquentation des lieux plus agréable. Le métro est devenu une vaste galerie d'art ouverte au public.

En 40 ans, les usagers ont effectué quelque 7 milliards de déplacements. C'est dire à quel point le métro accueille quotidiennement un nombre impressionnant de voyageurs qui, consciemment ou non, côtoient l'art sous différentes formes : sculptures, peintures, vitraux, murales... Des œuvres constituées de matériaux tout aussi variés : verre, pierre, bois, métal, béton, plastique.

La réalisation de plusieurs d'entre elles a été confiée à des artistes qui jouissent aujourd'hui d'une grande renommée : Charles Daudelin, Marcelle Ferron, Jean-Paul Mousseau, Jordi Bonet... La toute première œuvre, *L'histoire de la musique à Montréal*, dévoilée en 1967 à la station Place-des-Arts,

Verrières de Mario Merola et Pierre Osterrath ornant le mur adjacent à l'escalier roulant de la station de métro Charlevoix.
Photos : Centre de conservation du Québec

L'art fait partie intégrante du métro de Montréal : une centaine d'œuvres agrémentent ses stations... et le quotidien des usagers. Quarante ans après l'inauguration du métro, l'heure de la restauration a sonné pour bon nombre de ces créations.

À la station McGill, les vitraux réalisés par Nicolas Sollogoub ont été soumis à l'expertise des restaurateurs afin d'améliorer l'éclairage. Les photos montrent une œuvre restaurée, et avant restauration.

est signée par nul autre que Frédéric Back. Les premières stations inaugurées affichaient des œuvres illustrant la petite et la grande histoire de Montréal. Exception faite du vitrail de Marcelle Ferron à la station Champ-de-Mars (1966), ce n'est que plus tard que des œuvres d'art abstrait feront leur apparition.

Entretenir et restaurer

Certaines de ces créations, maintenant quadragénaires, commencent à manifester des signes de vieillissement. À plus forte raison que l'environnement d'un métro comporte son lot de facteurs de détérioration: poussière, polluants, usure des structures des stations, sans oublier les nombreux graffitis. L'emplacement de certaines œuvres à proximité de couloirs et de quais très fréquentés risque également d'accélérer leur dégradation.

Afin de mieux connaître sa collection d'œuvres d'art et de maintenir l'intégrité de ce patrimoine artistique, la Société de transport de Montréal (STM) a confié au Centre de conservation du Québec (CCQ) le mandat de compléter la documentation des œuvres, d'évaluer leur état, de formuler des actions à entreprendre pour les conserver et de produire une fiche d'entretien pour chacune d'elles. L'objectif de la STM: instaurer un programme permanent d'entretien et un programme de restauration des œuvres en fonction des priorités établies par les restaurateurs.

Compte tenu de la grande variété de types d'œuvres et de matériaux, la tâche n'allait pas être facile. Une dizaine de restaurateurs du CCQ, de différentes spécialités, ont été appelés à travailler dans les stations pour compléter ce mandat qui a nécessité quelque 3000 heures de travail. Ils ont œuvré en étroite relation avec les différentes équipes concernées à la STM. En tout, plus de 80 œuvres ont été étudiées. Quelques traitements ont également été effectués sur place, dont le nettoyage d'une œuvre de Robert LaPalme qui comprend trois grandes peintures, à la station Berri-UQAM.

Au cours des expertises menées par les restaurateurs, plusieurs artistes ainsi que des architectes ayant conçu les stations ont été contactés pour compléter l'information requise ou pour valider l'intention originale de l'artiste, en cas de travaux majeurs. Les restaurateurs qui interviennent sur des œuvres d'art contemporain prennent couramment contact avec les artistes pour convenir de la nature des travaux à effectuer dans le respect de leur intention initiale.

Par exemple, lors de l'examen du vitrail de Frédéric Back à la station Place-des-Arts, les restaurateurs ont joint l'artiste, qui en a profité pour demander que des modifications soient apportées à son système d'éclairage, qu'il jugeait non conforme à ses valeurs écologiques, mais dont il avait dû se contenter en 1967.

À la station McGill, l'œuvre de Nicolas Sollogoub était devenue presque invisible pour les usagers: les lumières qui donnaient vie aux vitraux, à l'intérieur des boîtes lumineuses, n'avaient pas été remplacées. Pendant l'examen, on

L'œuvre de l'artiste Yves Trudeau intitulée Relief, négatif, positif, *composée de deux murales en acier inoxydable, est installée de part et d'autre de la passerelle surplombant les voies du métro à la station Côte-Vertu.*

a donc organisé une rencontre avec l'artiste devant son œuvre, notamment afin de discuter d'un système d'éclairage plus performant.

À VENIR...

Amorcé en 2003, le mandat de documentation et d'évaluation est maintenant complété. Le CCQ entame cette année des travaux d'entretien et de restauration qui touchent un premier groupe d'œuvres identifié comme prioritaire.

La STM envisage une série de restaurations d'œuvres dans les années à venir. Des travaux majeurs devraient notamment avoir lieu à la station Charlevoix, où se trouvent deux grandes verrières qui filtrent la lumière du jour jusqu'aux quais. Les meneaux de fenêtres qui encadrent les vitraux se sont détériorés à cause des fientes de pigeons sur leurs sections horizontales. L'acidité que dégagent les fientes a perforé par endroits le métal de certains meneaux qui soutiennent des sections de profilés. Il faudra éventuellement démonter les sections de verre pour modifier la structure du mur-rideau. Lors du remontage, on s'assurera que les pigeons ne puissent plus nicher sur le mur-rideau afin d'assurer la longévité de l'œuvre.

Certaines mesures devront être prises pour mieux protéger les œuvres de leur environnement, les rendre moins vulnérables au contact des nombreux usagers et les mettre davantage en valeur. À la suite de l'expertise du CCQ, la STM est en mesure d'entreprendre son programme d'entretien et d'assurer des conditions optimales de conservation à ce patrimoine intégré au quotidien de milliers de personnes. Elle s'est d'ailleurs dotée d'un plan quinquennal pour la restauration et l'entretien de l'ensemble de ses œuvres. Son approche intégrée de gestion en fait un modèle pour les détenteurs de larges collections d'œuvres d'art public.

Michèle Lepage est restauratrice au Centre de conservation du Québec.